

C'est la terre d'abord s'ouvrant brûlante de soif, désolée et stérile, aux ondées fécondantes des pluies que verse en son sein la bonté compatissante du Créateur : *Rigans montes de superioribus suis ; de fructu operum tuorum satiabitur terra*, et renouvelée alors, fécondée par cet aliment opportun, elle produit les moissons de foins gras et odorants pour les animaux, du froment et de la vigne pour l'homme : *Producens fœnum jumentis... ut educaſ panem de terra et herbam ſervituti hominum.*

b) Mais par son âme, l'homme est un ange, un être spirituel qui a besoin d'un aliment spirituel.

L'ignorance laisse l'esprit dans une sorte d'atrophie, le sophisme, le doute, l'erreur lui est un poison qui le torture, et la faim de savoir, de connaître, surtout lorsqu'on a entrevu la vérité, crie souvent plus fort que la faim corporelle.

Qui ne connaît le supplice d'un cœur qui ne peut s'alimenter d'amour ? L'isolement le fait languir, l'ingratitude et la haine le dessèchent et l'oppriment sous des flots d'angoisse capables de le précipiter dans le gouffre du désespoir et de la mort.

Tel est l'aliment spirituel de notre vie intellectuelle.

c) Il est une autre vie en nous, qui ne nous fait pas participer seulement à son Existence, à sa Vérité, ou à sa Bonté comme les autres, mais qui nous unit à sa Substance, à sa Nature, *divina consortes natura*, qui fait de nous des Dieux : *Ego dixi : Dii estis.* Et comme l'aliment doit être en rapport avec la vie qu'il est chargé d'entretenir, la vie étant *divine*, l'aliment doit être *Dieu* lui-même.

Ce besoin d'alimentation est d'autant plus pressant que la vie sur-naturelle est plus haute, plus relevée, et que par conséquent la tâche est plus difficile, les besoins plus nombreux, la nourriture plus recherchée. De plus, cette nourriture étant au-dessus de notre nature, nous n'avons point à son égard d'aptitude, de tendance positive, quelque chose qui ressemble à un titre ou à un droit, mais seulement une aptitude négative, c-à-d. un vide, un néant.

Notre âme, pour se conserver dans la vie divine, a besoin d'un aliment divin, de Dieu lui-même. Mais à qui le demander, si ce n'est à Celui qui a dit : *Caro mea vere est cibus* ?

II

L'Eucharistie est-elle la nourriture de notre âme ?

1. L'Eucharistie est vraiment la nourriture de notre âme, car elle satisfait ses trois principaux besoins en lui donnant la vérité, le Bien moral, et en n Dieu lui-même dans sa substance.